

*Guy Lérès*

## **Mi-passe et quart de tour<sup>1</sup>**

Il y a un an et des poussières, François Balmès a fort élégamment répondu à la question posée par certains sur l'usage de critères pour la nomination des A.E. Curieusement la question a été beaucoup moins soulevée à propos de la désignation des passeurs. François posait cette double question : « Qu'est-ce qu'on nomme ? Avec quoi nomme-t-on ? » François voyait dans l'écart entre ces deux questions la mesure du problème et proposait de la saisir par le biais de la structure. Partant d'ailleurs je le rejoindrai sans doute.

Vous savez tous que notre expérience de procédure partagée a conservé cette exigence instituée par l'École de psychanalyse Sigmund Freud : le praticien qui veut désigner un passeur doit venir en parler à un membre de son choix du collègue de la passe. Passe aussi au dit ce qui ailleurs reste secret. Il ne s'agit ni d'un contrôle ni d'un accord ni d'une autorisation. La décision finale revient entièrement au désignant.

Tout ceci ne pourrait se faire sans cet horizon qu'est la nomination d'un A.E., pourtant que de différences ! Sans viser à l'exhaustion, en voici quelques-unes :

La décision n'émane pas de l'analysant mais de celui qu'il a mis depuis un temps assez long à la place de l'analyste et qui s'y trouve encore un peu.

Si la décision de nommer A.E. émane d'un collectif, il n'en est pas de même pour celle qui désigne un passeur. Elle a longtemps été tout à fait personnelle. Le collectif ne s'immiscant qu'en supposant une compétence. D'abord seuls les A.E. désignaient, puis les A.E. et les A.M.E., puis ailleurs, les « analystes ». Cette capacité ne cessant de s'étendre, curieusement le lien au collectif s'en dissolvait d'autant. L'École de psychanalyse Sigmund Freud l'a ramené à un point qui semble juste. Cette nécessaire parole adressée fait insister quelque chose du collectif.

Enfin, s'il accepte sa charge le passeur n'est pas seul. Ils sont deux à tenter de faire passer le bout de savoir dont les a chargés le passant. Il ne

---

<sup>1</sup> Intervention faite le 4 octobre 2003 dans le cadre des réunions publiques du collège de la passe, à l'I.P.T. à Paris.

pourra en faire son affaire et pourtant je peux témoigner que chacun y va selon son style et que tous ont été à la hauteur du difficile exercice qui leur était demandé. En rien ils n'ont répondu à une injonction ou produit du « pré-formaté ». Il est vrai que pour ce qu'il en est de cette décision nous n'avons pas été surchargés de modèles. Parmi les rares indications, cette mise en garde de Lacan qu' « il ne suffit pas qu'un analyste croit avoir obtenu la fin d'une analyse pour que de l'analysant arrivé à ce terme, lui, pour l'avoir élaboré, fasse un passeur ».

La courte note sur le choix des passeurs, pour un bon tiers, est une mise en garde sur ce mode négatif. « La fin d'une analyse peut n'avoir fait qu'un fonctionnaire du discours analytique. C'est maintenant souvent le cas. » La fin ne suffit pas, et l'exercice professionnel encore moins.

La fonctionnalité analytique pourrait bien être un handicap [...] surmontable sans doute si [...] est intact [...] « le service d'un désir de savoir ». Tant d'ailleurs du côté du désignant que de celui du désigné. Ce savoir le désigné l'aura construit « avec son inconscient » ou plutôt c'est bien le savoir inconscient [...] le sien, à cette formule qui a fait fortune, « crû dans son propre ». Je m'en tiendrai là dans le rappel de cette « Note sur le choix des passeurs », ne serait-ce que parce que chacun la connaît.

Aussi je veux juste essayer de dire avec quoi je me débrouille pour tenter de répondre à ce qui me paraît de l'ordre d'une charge éthique pour celui qui se prête à être mis à cette place de l'analyste.

Il se trouve que j'ai peu désigné... Peut-être certains diront-ils que mes critères sont trop exigeants, mais justement je voudrais arriver à montrer comment de critères je me passe sans pour autant être un collectif à moi seul.

Dans une certaine mesure ce que je vous proposerai pourra être entendu comme le fruit d'une mise au travail produite par un texte déjà ancien de Solal Rabinovitch qui s'intitule « Le passeur et les psychanalystes ». Ce texte est tout à fait éclairant, un point, un seul m'a titillé. Vous le reconnaîtrez.

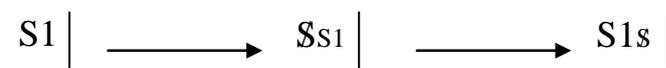
En mai dernier, lors du séminaire de ce qui était encore « Association pour une École de la psychanalyse », depuis « La lettre lacanienne », j'ai essayé de montrer comment je comprends que d'un discours à l'autre... ça passe.

Je voudrais montrer ce soir l'influence que cela implique sur ce que j'attends pour me poser la question de la désignation d'un passeur, hors critères, mais peut-être pas sans une certaine part d'intuition... prévenue.

Il me faudra revenir brièvement sur un point que j'ai avancé en mai. Il s'agit de ce que j'ai appelé faute de mieux la « mémoire des places ». Lacan ne nous a laissé aucun terme pour désigner cette notion qu'il développe pourtant largement dans *L'Envers de la psychanalyse*...

Vous m'excuserez de reprendre le même exemple qu'en mai. Il est le plus explicite et le plus actuel puisque Lacan l'empruntait « à notre époque » d'alors. On était peu après les événements de mai 68 et Lacan pouvait parler de « la loi mise en question comme symptôme », et il en reconnaissait l'écriture comme le passage du discours de l'hystérique *sur* le discours du maître. En effet si le signifiant maître peut être identifié à la loi, que  $\$$ , reconnu comme symptôme dans le discours de l'hystérique, vienne à cette place ce n'est pas pour y rester puisque la place garde la qualité affirmative que lui confère la présence de  $S_1$ . Il ne s'agit donc pas d'un simple quart de tour que serait la substitution de discours, mais de la trace que laisse, dans le discours du maître, le passage du discours de l'hystérique.

Le marquage de la dominante change quelque chose dans le discours et, l'altérant, lui laisse comme la mémoire de la division sans lui ôter sa fonction désignative.



Lacan nous a aussi proposé l'exemple inverse en faisant venir le  $S_2$  du discours universitaire sur le  $S_1$  magistral. Il ne peut s'agir d'un  $S_2$  en dominante, qui ne serait alors qu'un discours universitaire, mais bien de l'effet d'un passage du même ordre que la visite du sujet de l'hystérique sur le maître dominant « devenu pur savoir du maître et régi par son commandement<sup>2</sup> ».

Si vous avez bien voulu me suivre jusqu'ici, vous voudrez bien reconnaître que  $\$$  dans un cas, pas plus que  $S_2$  dans l'autre ne sont chevaux légers agissant hors discours. Il s'agit bien du passage d'un discours entier *sur* l'autre. Ainsi dans le second cas Lacan nous signalait que le  $S_1$  du discours universitaire laissait sa trace « à la place de la vérité de la science »  $S_1$  imparable commandement qui nous dit — « Continue,

---

<sup>2</sup> J. Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 120.

marche. Continue à toujours plus savoir. » Injonction qui persiste alors que le maître n'est plus là... et pour cause<sup>3</sup>.

Il me semble avoir ainsi montré comment les discours jouent entre eux, et ce dès *L'Envers*, sans se contenter de se substituer l'un à l'autre. Ce mouvement est spécialement parlant quant à la transformation des liens sociaux que la substitution pure et simple d'un discours à l'autre ne permet pas de rendre.

Tout ça pour dire, ma chère Solal, qu'il s'agit moins d'écrire le dispositif de la passe à partir de la formule du discours analytique, que d'en pouvoir relever les brisées, un dire, entre les paroles des passeurs, des dits pris dans un discours qui n'est plus l'analytique. La mémoire des places me paraît non seulement mieux rendre compte de ce qui se passe, de surcroît elle me paraît proposer un repérage, qui ne ruine pas le subjectif, dans la désignation du passeur.

Ce que le cartel aura à vérifier c'est que quelque chose du discours analytique s'est inscrit pour le passant au point qu'il sache s'y tenir et à quoi s'en tenir. Lorsqu'il en rend compte à ses passeurs le passant n'est pas dans une situation analytique, en effet, mais les passeurs non plus et s'il y a transfert, c'est bien d'un transfert de travail qu'il s'agit.

Comment je comprends ce transfert de travail ? Simplement en ce que, à cette place  $\square$  dite du transfert de travail vient se loger un terme autre que  $\$$  mais pas sans qu'il y ait laissé sa marque. Cette place est aussi celle de l'autre qui retient quelque chose de cette division, fait que le sujet a laissé une part de jouissance pour entrer dans la ronde des discours. Et qu'il a su, mettant cela au travail, lâchant l'ombre pour la proie qu'il est, en tirer quelque savoir... en vérité. De celle-ci, il peut produire quelque mi-dire et ne pas pâtir d'avoir à en laisser une demi-part dans le noir.

À cette position de savoir que peut soutenir le passant répondrait une autre du côté *des* passeurs : un être. Je le pose au pluriel car c'est à eux deux qu'ils offrent les accotements de la passe.

Un passeur est la demi-passe comme le demi-poulet, souvenir d'enfance de Lacan en qui il a vu l'anticipation de la division du sujet. Ce sont les deux passeurs qui forment la passe. Excusez-moi de cette digression mais je ne peux m'empêcher de penser à l'Euskadi. Il n'y a pas loin de Donostia un havre qui s'appelle Passaia – « passer » tout simplement. Il s'agit d'un détroit resserré au fond duquel le port bénéficie d'eaux calmes et inattaquables, non seulement par la grâce de sa

---

<sup>3</sup> *Id., ibid.*, p. 121.

topographie mais par le fait que celle-ci était renforcée du « vis-à-vis » de deux forts au lieu même de son pertuis. Pour l'anecdote Victor Hugo y séjourna mais auparavant La Fayette y cingla à la rescousse de la révolte américaine, trompant ainsi la vigilance anglaise.

J'émettrai volontiers cette hypothèse que la clinique me paraît confirmer. Les passeurs par leur division même seraient en position de sujet du discours de l'hystérique et feraient en sorte que l'autre sache. Ce qu'ils veulent faire savoir, c'est qu'il y a eu de l'analyse et que ce passage-là ils l'ont rencontré dans le dire du passant... quel que soit ce qu'ils ont entendu. Car ils sont dans la position socratique de faire accoucher de ce qui est au plus près du réel du passant, en position au moins de n'y pas être sourds.

« [...] c'est avec ça que se dessine le discours du psychanalyste », nous disait Lacan à Vincennes en parlant du discours de l'hystérique<sup>4</sup>. Or il s'agit bien de ça « dessiner le discours du psychanalyste » tel qu'un sujet a pu d'abord le rencontrer, puis le soutenir et enfin, en dire — soit articuler un bon bout de ce savoir inconscient en vérité, et pourquoi pas, gagner un petit bout sur sa part de réel. S'il s'agit de reconnaître et de transmettre ce savoir en position de vérité, tel qu'il a pu être lu et amené par un désir mené à cette limite a | cela ne peut être dessiné qu'à partir d'un sujet en place dans le discours de l'hystérique mais  $\$$  n'est pas sans savoir l'impasse entre être et... savoir. C'est en ceci qu'*un* passeur *est* la passe — car c'est l'être qu'il promet. Il faudrait peut-être dire « les-passeurs » est la passe.

C'est la vigilance du dit que le dispositif à deux passeurs doit détromper et passer entre son maillage en sachant lire, relever les traces, les lettres déposées par le passage du discours de l'analyste. Pour pouvoir effectuer le relevé de ces brisées, il faut un savoir et ce savoir sera acquis suivant les mêmes passages et repassages dans la cure propres à chacun des futurs passeurs. C'est en serrant petit à petit son propre réel que l'analysant construit ce savoir. Le passeur doit donc être en puissance de lire ces lettres déposées par le ruissellement du discours analytique et il le lit à partir d'un autre discours.

Plus d'un tour est nécessaire sans doute mais les repères sont variés selon que le discours analytique a marqué chaque place. Et ici encore le un par un s'affirme. Quatre termes, quatre places, plusieurs passages et quelques liaisons logiques peu nombreuses s'organisent en une quantité

---

<sup>4</sup> J. Lacan, « Impromptu de Vincennes », 3 décembre 1969.

presque infinie de relations interdisant tous critères fixés ou préformés. Pourtant, si l'on suit chacun, chaque dire, il est possible de reconstituer un type de cheminement dans les arcanes de la structure.

Cette désignation, que l'analysant en soit prévenu ou non, revient toujours à ce que Freud appelle la communication d'une construction, à ceci près que l'architecture de celle-là est moins historique que structurelle. Il s'agit de la conclusion que celui qui est en position d'analyste dans le discours de l'analyse tire de la complémentation de la structure, pour cet analysant en particulier, dans ce temps particulier où celui-ci ne sait pas encore que c'est lui, ou plutôt le représentant de son désir. Il a appris pourtant durant ses différents passages à la désimaginer et il aura su regarder sans trop ciller le jeu du réel.

Mais il ne sait pas encore ce qui, de lui, est là. Non seulement dans le discours où il est plongé mais aussi par rapport à la communauté analytique et c'est, me semble-t-il, une question majeure qu'ouvre notre nouveau dispositif. Sa réponse n'est plus tout imaginaire comme ce qui se passe nécessairement lorsque l'association se pose comme unique.

Désigner un passeur c'est prêter le nom de l'analysant à la place instable qu'il occupe, c'est prêter un nom à un être mais c'est aussi faire lien social avec ce qui ne semblait pas s'y prêter. Aussi n'est-ce pas avant tout faire confiance au discours de l'analyste ?

Pour Lacan cette confiance était telle qu'elle lui permettait de justifier son silence autour des Noms-du-Père après que, comme il a dit, « on (lui) a fermé le clapet ». C'est elle aussi, cette confiance dans le discours, qui a fait penser que des gens désignés A.E. suivant une logique discursive magistrale pourraient se voir transformés par le passage de quelque chose de l'analyse. Ce n'est pas sur la contamination qu'auraient pu infuser les nouveaux A.E. qu'il comptait mais « sur le dispositif ». Comme il a pu le dire bien après, c'est au dispositif et non aux gens qu'il faisait confiance. On touche alors que le dispositif n'était pas, n'est pas organisationnel comme certains l'ont cru, il est discursif et tient à cette qualité d'inscriptibilité des discours.

Et ceci ne montre-t-il pas que quelque chose du discours passe à un autre même si la transmission de la psychanalyse reste problématique ? N'est-ce pas une des gageures qu'en tant qu'École nous avons à soutenir ? Si le collègue et les cartels ne sont pas dans le discours de l'analyste ils en sont le pont obligé, le gond, vers tous les autres, démontrant ainsi la fonction de rouage nécessaire que sont les dispositifs d'École. Si ce n'était pas d'ailleurs que pouvait se constater qu' « il y a de l'analyste », l'expérience entière ne serait que feu de paille qui ne pourrait servir que le premier des impairs. Le passeur est le rocher d'un désir de savoir et si, d'un discours à l'autre de l'analyse ne peut se transmettre, il n'en reste pas moins que peut se faire que ça passe.